

L'aventure de l'insertion professionnelle

3^{ème} Mois

Le doute

Les lignes s'ajoutent sur le tableur Excel recensant mes candidatures. Je noircis les pages et complète ma bibliothèque de CV et lettres de motivations.

Par période, je révise mon style, allège certains paragraphes, change la formulation. J'ai montré un exemplaire à ma famille. J'ai revu immédiatement ma copie dans la foulée. Finalement, rien ne vaut un œil distant et objectif.

Ma copie sera recorrecte un peu plus tard, cette fois après confrontation auprès d'un camarade de fac. **Je l'adapte à chaque offre, la personnalise au maximum.** Et j'attends.

J'ai reçu mes premières réponses par mail. **La rapidité de réaction dépend de la taille de l'entreprise.** Pour les toutes petites structures, ce sera le soir même ou le lendemain. Une réponse polie et courte. Ça change des grosses entreprises ou des entités administratives au mail type. « Mademoiselle, Madame, Monsieur ». Certes, les RH ont dû avoir un nombre important de candidatures et il est impossible de réellement leur en vouloir mais, sur le coup, recevoir ce genre de réponse banalisée fiche un coup à l'ego. Pour ce genre de structures, il faudra être patient et compter une à trois semaines. Si réponse il y a !

L'oisiveté est le problème majeur. **Il faut rester motivé pour éviter que le doute s'installe.** Ai-je fait le bon cursus ? Ai-je bien choisi ma voie ?

Les orientations prises, les efforts faits durant ces dernières six-sept années – en incluant la fin du lycée, déterminante sans qu'on le sache alors -. Insuffisants ? Des mentions auraient-elles fait la différence ? Un cursus universitaire classique n'est-il pas insuffisant ?

Evidemment, je sais que **l'offre rêvée sur-mesure n'existe pas.** Je suis un anonyme dans une foule de diplômés semblables, à compétences égales. Le poste dans le grand cabinet s'efface devant la mention « anglais courant ».

J'aurais dû faire un an, voire seulement un semestre, en Erasmus. Après tout, c'est bien un des outils performant qu'a l'Université à disposition pour ses étudiants. On peut toujours trouver des destinations de choix et valorisantes... Mais non, je suis resté ancré dans ma faculté.

D'ailleurs, ai-je bien fait de rester dans cette faculté-là ? Loin des déclarations démagogiques, les grands noms universitaires véhiculent des « labels », à l'image de certaines grandes écoles. Un diplôme égal issu d'une de ces facultés n'est-il pas plus valorisable ? Regrets pieux puisque, financièrement, je n'aurais pas pu partir.

La fameuse « courbe en U » des classes moyennes qui fait que je ne suis pas boursier et qu'il m'est **impossible d'assumer un loyer improbable à Paris**. Au moins, j'ai eu des conditions d'études décentes.

Il restait d'autres possibilités. D'autres orientations. Des camarades ayant choisi la **voie de l'alternance en Master** ont trouvé sans peine à s'insérer. Voilà ce que j'aurais dû tenter. Formateur, excellent moyen d'apprendre l'autonomie active, rupture nuancée entre vie professionnelle et universitaire.

Pourtant, je ne regrette pas non plus mon Master et le travail effectué pour mon mémoire. Ce mémoire traditionnel qui clôt une vie étudiante menée à son terme. J'ai appris sur moi-même, j'ai appris des techniques de recherche, **j'ai appris un état d'esprit et un sens critique** lors de l'élaboration de ce mémoire. Et ça, je ne peux pas le renier.

De toute façon, il est trop tard. Mon parcours, empreint de décisions dictées souvent par des impératifs économiques, est ce qu'il est. Je ne peux pas le refaire, le revivre pour le modifier. A moi de m'adapter.

J'espérais choisir un parcours professionnel qui soit le complément solide de mon parcours universitaires. Des choix de carrière ambitieux et gratifiants. **Finalement, j'irais surtout là où on me répondra favorablement.**

L'inactivité a une incidence directe sur le moral. Je m'en aperçois rapidement. Du coup je ressors mes cours, je révise pour entretenir mes connaissances, comme si j'étais en période de partiels. Je me force à sortir. Chaque jour apporte son lot d'annonces, j'y réponds largement. Après tout, à bac+5, même si l'offre ne correspond pas totalement à mon profil, je peux toujours m'adapter rapidement. Je rebranche mon réveil et tente de garder un rythme sain.

Les premiers entretiens

Début du mois, le téléphone sonne. Numéro inconnu. « Bonjour, Mme Y de l'entreprise X. Nous avons bien reçu votre CV suite à notre annonce et j'aimerais vous rencontrer pour échanger sur votre parcours ».

Le téléphone dans une main, le site de la SNCF devant moi, rendez-vous est pris.

Costume-cravate de rigueur. Le même que lors des oraux. C'est un investissement auquel on ne peut échapper. Et tant pis si la variation des couleurs est impossible, après tout, avoir un emploi signifie avoir une rémunération et donc pouvoir compléter sa garde-robe. Juger un candidat à la qualité de son costume serait mesquin. De toute façon, je n'ai pas trop le choix.

La réceptionniste appelle la responsable RH et me dit gentiment de patienter en me désignant le hall d'attente. Je m'assois et prends un magazine sur la pile. **Je choisis un exemplaire où le nom de l'entreprise apparaît sur la couverture.** J'ai beau m'être renseigné au maximum sur son organisation, sa gestion et ses missions, autant montrer son intérêt pour la structure jusqu'au bout.

La responsable RH raccompagne une candidate et vient me saluer. Echange de main courtois, sourire enjoué qui crispe les zygomatiques. C'est parti !

Grâce à mon expérience, j'ai l'habitude des conversations avec un interlocuteur inconnu. J'arrive à gérer plutôt efficacement mon stress et espère que cela se verra. L'entretien m'apparaît comme une joute. Chaque mot doit être pesé, chaque terme choisi est évalué par mon vis-à-vis.

Mon CV est sur une pile d'autres. Je jette un rapide coup d'œil sur la mise en page de la concurrence, j'essaie d'évaluer son potentiel.

Alors je vous écoute, **présentez-vous puis je répondrai à vos questions.**

La responsable RH noircit une page au fur et à mesure que je parle. Au final, elle aura trois pages de notes.

C'est un moment cruel que celui où l'on est tenté de corriger ses interventions selon ce qu'on peut lire à l'envers sur ces notes. Cette appréciation est-elle bénéfique ou non ? Dois-je rattraper, orienter, la conversation suite à cette phrase qu'elle vient de noter ? Et si oui, pour aller dans quelle direction ?

A la question « **et pouvez-vous me parler de ce point-ci en anglais ?** », je rigole intérieurement. Voilà le moment décisif. Je tente quelques phrases mais le vocabulaire me manque cruellement. Je remercie les séries télévisées regardées en VO pour m'avoir maintenu, sans quoi le résultat aurait été totalement navrant.

Lorsque la jeune femme me propose rapidement de repasser en français, je sais quelle en sera la cause si je ne décroche pas le poste...

Finalement le temps passe sans qu'on s'en rende compte. Je me retrouve une heure plus tard à lui serrer à mon tour la main dans le hall de l'immeuble. Cette fois il n'y a personne après moi. Réponse d'ici trois semaines.

Le téléphone sonne dans l'après-midi. Numéro inconnu. « Bonjour, je vous appelle suite à votre candidature ». **Il faut croire que la chance arrive par vague.**

Cette fois, **l'entretien a lieu directement par téléphone** pour savoir s'il est utile ou non de poursuivre le « process de recrutement ». Les mêmes questions reviennent, quasiment au mot près. Qui suis-je, quel est mon parcours, en quoi mon parcours est-il cohérent et correspond-il à l'offre d'emploi, etc. Mon oreille chauffe et je marche de long en large dans le couloir de l'immeuble où je me suis abrité pour répondre.

Cette fois, la conversation dure un peu plus d'une trentaine de minutes. Et je suis directement fixé, ce ne sera pas celui-là.

Je suis de retour chez moi le lendemain, face à mon écran. Plus qu'à continuer. Au pire, ces deux entretiens auront été un entraînement pour les prochains.

Fin du mois, **un numéro en 01**. Je décroche et essaie de rassembler mes idées pendant que mon interlocutrice se présente. Une voix féminine, encore. Jeune, très jeune. Décidément, il semble que le secteur des RH se soit renouvelé de façon massivement féminine.

Je me remémore rapidement les détails de l'annonce et le CV de circonstance. On me demande si je suis toujours disponible et toujours intéressé. Et bien oui, c'est le cas. Il s'agit d'un stage, l'annonce ne correspond pas vraiment à ce que je recherche, évidemment. S'il s'était agi d'un véritable poste, il aurait été intéressant et motivant. Seulement voilà, il s'agit **d'un stage à 400 euros par mois sur Paris. Autant dire qu'il s'agit de fournir de la main-d'œuvre temporaire efficace et à bon marché**. Faute de mieux, j'ai postulé. Cet entretien sera un entraînement pour les suivants. Du moins je l'espère. Rendez-vous est donc pris.

Les entretiens RH se suivent et se ressemblent. Qui suis-je, quel est mon parcours ? **Puis-je citer deux qualités et deux défauts qui me représentent ?** Jeu fallacieux où il s'agit de trouver des qualificatifs de circonstances qui s'adaptent à l'emploi visé sans pour autant être sincère et se livrer à des confidences, à un portrait psychologique fidèle de soi-même. Tout est faussé et seule compte la capacité de réponse.

Alors je sors les belles tirades imaginées dans le métro. On discute de la boîte, elle est bien, on découvre ses activités, on s'extasie, etc.

La description du poste me fait sourire intérieurement. Evidemment, il ne faut rien laisser transparaître. Indemnité (et non pas salaire) de 430 euros. Soit le minimum légal. Et ce, pour un poste de **35 heures/semaine, pendant 6 mois**. La RH annonce un geste généreux, des tickets restau au tarif Comité d'Entreprise sont disponibles pour les stagiaires ; ils ne sont pas obligatoires, l'entreprise ayant conscience qu'avec une telle « paie » ce n'est pas évident.

Le poste est en quasi autonomie et totalement intégré dans l'équipe professionnelle. En gros, **il s'agit d'avoir un emploi à part entière mais sans la fiche de paie qui va avec. L'arnaque habituelle**. Avec un turn-over tous les six mois, cela permet d'avoir un employé performant pour rien. Tout juste le coût des cotisations patronales d'un vrai CDI.

En cadeau bonus, j'aurais droit à -50% sur la carte Orange. Comme lors de la précédente offre. Sauf qu'entre-temps j'ai appris qu'il s'agit d'une obligation en région parisienne. Finalement, tout est une question de présentation, que ce soit du côté du candidat ou celui du recruteur.

Deux jours plus tard, un coup de téléphone afin de faire un « débriefing » de l'entretien. Process normal. **Presque sans surprise, je suis pris**. Un jeune diplômé formé et autonome pour rien, c'est toujours bon à prendre. Mais pour vivre sur Paris, c'est un peu léger...

C'est donc toujours bon pour le moral et ça fait un entraînement efficace pour la suite mais ça n'aide pas à construire l'avenir.

Suite à cet épisode, je m'interroge désormais sur la pertinence de répondre à de telles offres. Même si elles sont abondantes, il faut encore trouver la perle. Un stage valorisé par l'entreprise et indemnisé avec un alignement sur le niveau de diplôme. Ça existe, paraît-il.

Du reste, **mon CV circule dans mes différents cercles de connaissances. Il faut faire jouer son réseau**, j'espère qu'il me répondra plus efficacement que les administrations consacrées à cet objet. Au moins, mes contacts connaissent clairement mon profil et ce que je recherche. Y compris les postes qui ne sont pas dans une optique tubulaire de ma formation et qui ne transparaissent pas forcément au travers mon CV et qui pourraient m'intéresser également.

L'aventure continue, encore et encore...